

## Fréquence des fonctions dans l'écriture égyptienne – Stéphane Polis

**Chapô.** Un examen de la fréquence des fonctions prises par les hiéroglyphes en contexte permet de montrer qu'une inscription égyptienne est majoritairement composée de signes notant des sons.

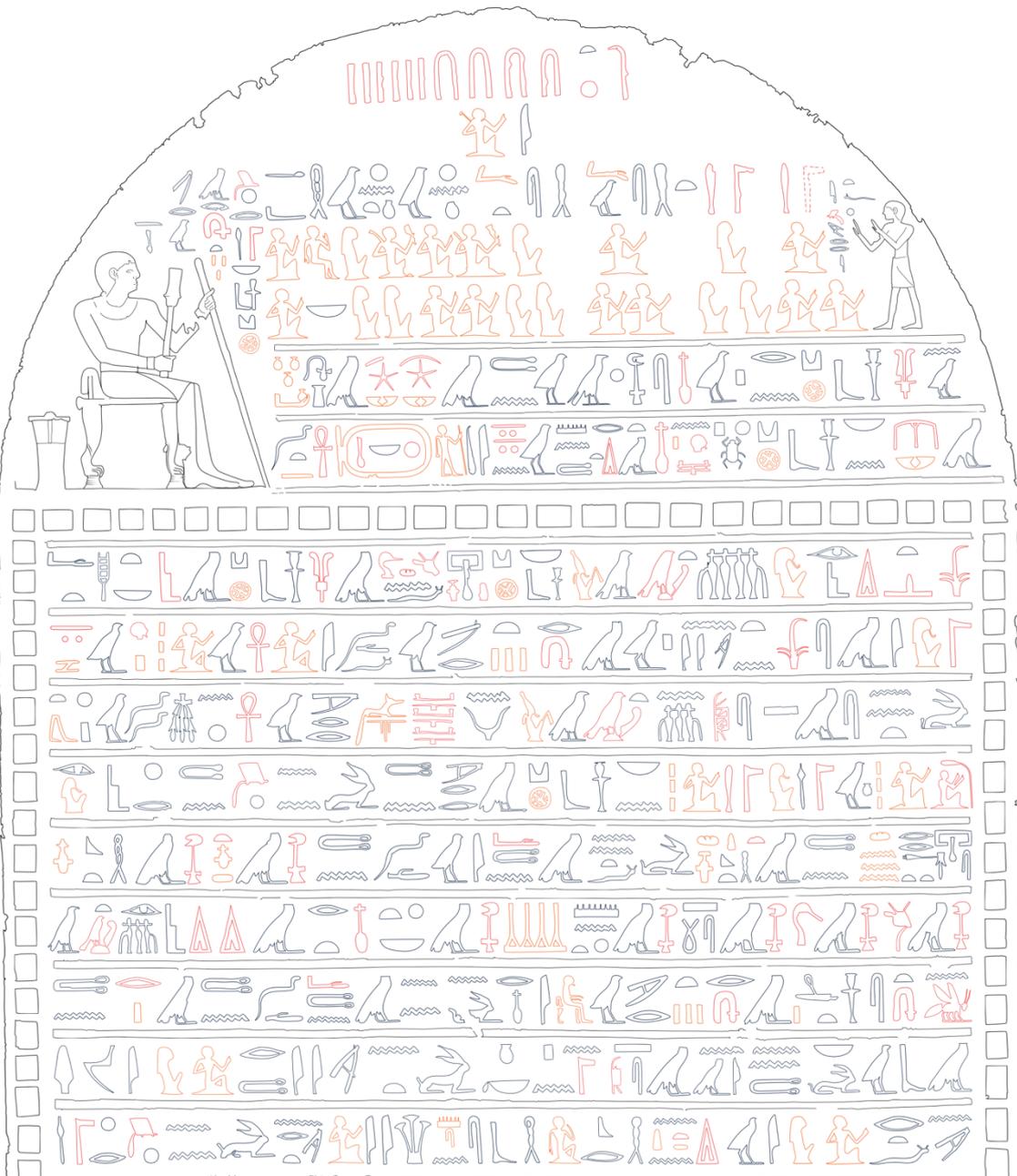
Champollion faisait déjà observer que la plus grande partie de tout texte hiéroglyphique se compose de signes renvoyant à la dimension sonore de la langue (XREF). Malgré la diversité des fonctions jouées par les caractères dans ce système d'écriture (XREF), on peut donc dire qu'un texte hiéroglyphique se 'lit' dans le sens commun du terme.



**Figure 1**

Pour illustrer le rôle joué par les hiéroglyphes au sein d'un texte, on partira d'un document original, la stèle d'un Directeur du Trésor nommé Merou (Fig. 1) datée de l'an 46 du pharaon Mentouhotep II (c. 2000 av. J.-Chr.). Sous la date, la partie supérieure (Fig. 2) comporte un

appel aux prêtres, chanteurs et danseurs devant commémorer le nom de Merou à l'occasion de différentes fêtes ; il est suivi d'une formule d'offrande, avant un autre appel, à tous les vivants cette fois, leur demandant de faire des offrandes pour le défunt Merou en échange du bon comportement dont il a fait preuve sur terre.



**Figure 2**

Les hiéroglyphes colorés en bleu, dont on observe la large représentation (66%), sont des phonogrammes notant une, deux, ou plus rarement trois consonnes ; les logogrammes ou signes-mots apparaissent en rouge (18%) et les classificateurs en orange (16%). On voit donc que deux tiers du texte se compose de signes phonographiques.

Ces proportions ont évidemment varié, notamment en fonction du genre textuel, de la nature du support, ainsi qu'en raison de l'évolution du système. Pourtant, si l'on fait le même exercice avec un nombre identique de signes du début du *Conte d'Ounamon* – un texte littéraire rédigé

vers 950 av. J-Chr. – on constate que la fréquence de chaque catégorie est assez similaire (Fig. 3), et ce malgré le fait que le premier texte soit rédigé en hiéroglyphes monumentaux et le second, mille ans plus tard et dans un autre genre, en cursive hiératique (XREF). La différence la plus notable tient dans l'accroissement du nombre de classificateurs utilisés dans le conte hiératique plus récent.

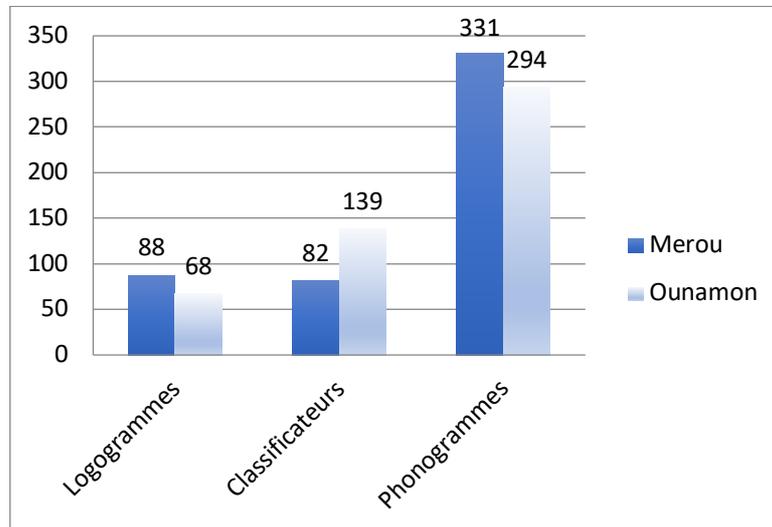


Figure 3

### Légendes

Figure 1. Stèle de Merou (Turin Cat. 1447)

Figure 2. Facsimile de la partie supérieure de la stèle de Merou, avec visualisation des fonctions des hiéroglyphes (Dessin : Klaudija Stanic)

Figure 3. Comparaison de la fréquence des fonctions entre la stèle de Merou et le début du *Conte d'Ounamon*.